



un film de
WANG BING

JEUNESSE

苦

Locarno Film Festival
77
MENTION SPÉCIALE
Compétition Internationale

HOUSE ON FIRE, GLADYS GLOVER & CS PRODUCTION
présentent



EUNESSE LES TOURMENTS

un film de WANG BING

AU CINÉMA LE 2 AVRIL.

PRESSE

RENDEZ-VOUS

Viviana Andriani

viviana@rv-press.com

06 80 16 81 39

Aurélie Dard

aurelie@rv-press.com

06 77 04 52 20

DISTRIBUTION

LES ACACIAS

63 rue de Ponthieu

75008 Paris

01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.ACACIASFILMS.COM



Les histoires individuelles et collectives se succèdent dans les ateliers textiles de Zhili, plus graves à mesure que passent les saisons. Fu Yun accumule les erreurs et subit les railleries de ses camarades. Xu Wanxiang ne retrouve plus son livret de paie. Son patron refuse de lui verser son salaire. Du haut d'une coursive, un groupe d'ouvriers observe leur patron endetté frapper un fournisseur. Dans un autre atelier, le patron a décampé. Les ouvriers se retrouvent seuls, spoliés du fruit de leur travail. Hu Siwen raconte les émeutes de 2011, à Zhili : la violence policière, l'enfermement et la peur. Après d'âpres négociations, les ouvriers rentrent chez eux célébrer le Nouvel An.

DE PRESSÉS À OPPRESSÉS

Une communauté de jeunes ouvriers du textile face aux abus

Cinéaste des marges, Wang Bing s'intéresse durant plusieurs années aux jeunes ouvriers du textile de Zhili, un district de la ville de Huzhou, dans la province côtière du Zhejiang qui abrite (encore) nombre de ces « usines du monde » et de petites fabriques. Coincés dans des ateliers encombrés, eux-mêmes dissimulés dans des immeubles rudimentaires, médiocre héritage de l'essor immobilier des années post-réforme, ils triment. Du matin au soir, sous les néons blafards, torse nu l'été, engoncés dans leur veste l'hiver. Quand ils ne cousent pas à une cadence infernale, ils scrutent leur téléphone, se charrient, fument, calculent, s'interrogent. Sortis de là, ils rejoignent leurs dortoirs insalubres, en longeant les immondices qui s'accumulent dans les couloirs que personne ne semble balayer, fument encore en avalant un bol de nouilles instantanées ou une bière. Parfois, ils traînent dans les rues labyrinthiques d'un quartier sans grande distraction, entièrement dédié à la confection de vêtements d'enfant dont on devine la piètre qualité, malgré le soin qu'ils apportent à leurs tâches ingrates et répétitives.

Dans le premier volet de sa saga, le cinéaste s'attardait sur les petits gestes du quotidien, les taquineries et amourettes, l'atmosphère presque bon enfant qui règne dans les ateliers où les ouvriers paraissent livrés à eux-mêmes, organisés et consciencieux ; une auto-discipline conditionnée par l'ordre social et politique, dont dépend leur rémunération. Au rez-de-

chaussée, les patrons restent cloués à leurs bureaux à faire leurs comptes et emballer les produits finis... quand ils ne disparaissent pas brusquement, source des tourments que nous révèle ce second volet. Un portrait aux multiples traits d'une jeunesse rurale, désireuse d'émancipation, mais toujours soumise aux attentes familiales et aux impératifs que lui impose son origine sociale, prête à s'échiner sans broncher pour ramener le fruit de son labeur chez elle et tenter de faire bouger les frontières socioéconomiques. Les patrons, eux, les ont déjà franchies et s'octroient le droit de profiter de leur position supposément supérieure, sans grande empathie. Ils rechignent ainsi à accorder la moindre concession aux conditions de travail, la moindre augmentation, puisque la concurrence est rude, le personnel renouvelable, les fournisseurs et les clients inflexibles. Alors, parfois, la violence économique, que subit et entretient ce milieu régi par la nécessité d'augmenter ses gains, déborde.

Tels les innombrables chantiers abandonnés par des promoteurs trop gourmands et endettés qui hantent certains quartiers des grandes villes chinoises, des fabriques voient leurs dirigeants se volatiliser, avec recettes et salaires. Ils laissent derrière eux de jeunes ouvriers démunis qui réalisent alors que sans contrat ni soutien, il leur faut trouver seuls quelque moyen pour se rétribuer de leurs efforts (l'unique syndicat officiel en Chine restant davantage au service des intérêts de l'État que

de ceux des travailleurs). Au-delà des conditions de travail désastreuses de cette population ouvrière, les images crues de Wang Bing continuent d'explorer l'environnement économique informel qui permet l'exploitation de cette énergique jeunesse : les ateliers officieux, l'absence de contrat, l'impossibilité de revendiquer ses droits, les incessantes négociations salariales, les propriétaires indifférents et le mépris de ces entrepreneurs envers leurs ouvriers dès lors que leur commerce se voit menacé. L'obscurité des dortoirs remplace alors les néons blafards des ateliers, le vacarme des machines cède la place au silence, les palabres inquiètes effacent les taquineries, la négociation pour une juste rémunération se change en tractations désespérées avec des racheteurs de machines pour se payer à peine le retour chez soi, avec ses baluchons.

Si les conditions de travail et de vie des ouvriers en Chine ont pu évoluer dans une certaine mesure depuis quelques années,



grâce aux revendications ouvertes, grèves, voire suicides médiatisés, notamment dans les grandes manufactures, la majorité subit encore l'exploitation sans vergogne d'entrepreneurs qui, face à la menace d'une enquête policière ou d'un contrôle de leurs activités, préfèrent quitter le navire qu'assumer leurs responsabilités envers ceux qui leur ont permis de développer leur projet commercial. Sur les carnets de production où chacun note méthodiquement le nombre de pièces et de lots achevés en des temps records figurent des chiffres. Un carnet perdu, une erreur de calcul ou un engagement non tenu, et aucune garantie ne vaut plus.

Réduits à des sujets productifs, les jeunes s'échangent les noms d'ateliers où, peut-être, le salaire est meilleur, le patron plus conciliant. Seul compte le bénéfice que chacun en tirera. Ici, loyauté et respect sont des valeurs fragiles. L'empathie a disparu, compétence et performance hiérarchisent les rapports. Pourtant, face aux tourments, cette jeunesse opprime affiche la volonté de se défendre. Leur communauté de sort renforce la fraternité et la détermination à se mobiliser et s'organiser collectivement. Cette génération a appris de celle de ses parents, premiers travailleurs migrants du début de l'ère des réformes économiques, exploités silencieux, peu informés sur la législation et moins téméraires. À défaut d'obtenir le respect de leurs droits, ces ouvriers mettent en place des stratégies de résistance grâce à leur expérience, aux informations diffusées par les réseaux sociaux et à la solidarité qui les unit au cœur d'une société urbaine hyper-compétitive, qui reste pour ces jeunes ruraux, un espace d'initiation à la vie adulte.

Au hasard des conversations, Wang Bing écoute aussi ses protagonistes évoquer les difficultés auxquelles ils se confrontent plus généralement dans la société chinoise. À ceux qui savent décrypter les non-dits, tout y est : la hiérarchisation des provinces (les ouvriers originaires de l'Anhui, province défavorisée du pays, se savent discriminés), l'absence de sécurité sociale et d'assurance pour ces migrants ruraux (une jeune couturière blessée ne se fait pas soigner), la difficulté d'accès au système éducatif urbain pour leurs enfants (une fillette traîne dans l'atelier de sa mère au lieu de fréquenter une école maternelle), l'importance des réseaux personnels pour trouver un emploi, l'instruction secondaire inaccessible aux plus pauvres (certains ouvriers sont encore adolescents), la montée de la conflictualité liée aux inégalités socioéconomiques grandissantes, la dégradation de l'environnement politique sous Xi Jinping dont témoignent la répression des revendications ouvrières, la censure de l'information et la violence policière (un jeune raconte une éprouvante garde à vue) justifiée par la consigne étatique de préserver la stabilité sociale, la pollution et le manque de sensibilisation à sa prévention (les ordures partout, la gestion des déchets nourrit encore une économie parallèle de récupérateurs et déresponsabilise les individus), la pression économique sur les paysans que la terre ne nourrit plus, la double injonction familiale (partir gagner de l'argent et s'occuper des enfants et des aînés restés au village), la compétitivité pour tous et partout (les murs recouverts d'affichettes publicitaires pour divers services plus ou moins licites), la dérive individualiste qui mine les rapports sociaux et l'omniprésence de l'argent (au cœur de bon nom-



bre de discussions). Le tout évoluant à une vitesse qui impose une réactivité sans faille dans tous les domaines, au risque de rester sur le côté.

Pour ces ouvriers aussi pressés que pressurisés, la vie se consume aussi vite que leurs cigarettes. Dans ce deuxième volet de *Jeunesse*, les sourires laissent place aux soupirs et aux silences inquiets, aux nuits sans sommeil et aux négociations sans issues. De dépit, sans illusions sur les valeurs qui animent ceux qui les exploitent, les jeunes (et moins jeunes) désormais aguerris envisagent alors le retour comme seule option possible. Là, sans doute, grâce à leurs efforts, un autre avenir dans un cadre familial les attend...

Caroline Grillot
Ethnologue de la Chine
Chercheuse associée à l'Institut d'Asie Orientale (Lyon)

ENTRETIEN AVEC WANG BING

Comment expliquez-vous ce sentiment mêlé d'insouciance et de responsabilités qui se dégage de ce deuxième volet de Jeunesse (*Les Tourments*)?

La plupart des jeunes que l'on voit dans *Les Tourments* sont issus des zones rurales du bassin du Yangtsé et se retrouvent désœuvrés une fois le lycée terminé, à l'âge de 17 ou 18 ans. Ils suivent alors leurs parents ou des gens du même village qui partent travailler dans des ateliers de vêtements à Zhili. C'est un âge d'insouciance, mais ils n'ont rien d'autre à faire que de travailler, et c'est à Zhili qu'ils passent leur jeunesse. Les hommes et les machines se mêlent en une danse pour gagner davantage d'argent, et les histoires d'amour entre hommes et femmes forment les plus beaux instants de cette jeunesse.

Parmi les éléments qui frappent notre regard, il y a la saleté qui règne dans les ateliers, dans les rues, dans les coursives et les escaliers, même dans les chambres. Les bâtiments semblent presque insalubres. Ces jeunes ouvriers, qui apportent un grand soin à leurs vêtements et à leur allure, vivent et travaillent dans des lieux particulièrement inhospitaliers. Comment expliquez-vous que personne ne songe à investir un minimum de confort à son lieu de travail et de vie ?

Les entreprises textiles de vêtements pour enfants de Zhili sont des entreprises privées fondées par des individus. Leurs

profits sont extrêmement faibles, et les patrons comme les ouvriers ont besoin de gagner de l'argent pour maintenir leur activité économique et subvenir à leurs besoins. Les patrons s'efforcent de maintenir des prix aussi bas que possible dans l'achat des matières premières et la production, et dépensent le minimum pour les ouvriers. Les patrons dont l'entreprise est en difficulté ne peuvent pas subvenir à leurs propres besoins, et se préoccupent d'autant moins de l'amélioration des conditions de vie des ouvriers. Zhili forme un environnement très pragmatique avant tout. Les ouvriers considèrent qu'ils sont ici temporairement seulement, ils ne voient pas Zhili comme un endroit où ils demeureront longtemps, de sorte qu'ils ne se préoccupent pas beaucoup de leur environnement et de leurs conditions de vie. Tout le monde partage un même but dans cette ville : économiser et gagner de l'argent.

Les déchets sont partout, ils prennent une place considérable à l'écran. Y a-t-il un impact sur la santé des ouvriers de l'industrie textile ? Y a-t-il une prise de conscience écologique en Chine ?

Tout le monde est évidemment conscient des enjeux de santé physique et mentale des ouvriers et de la question environnementale dans la société chinoise mais chacun lutte pour subvenir à ses besoins et avec le temps tout le monde s'est habitué à ces conditions de travail et de vie. Chacun se donne entièrement à son métier, en particulier les personnes relati-

vement âgées, dont la seule préoccupation est le salaire qu'elles percevront en fin d'année. Quant aux jeunes, ils consacrent leur temps libre à se chercher un copain ou une copine. Leur vie confère une certaine vitalité à ces ateliers. En ce qui concerne les travailleurs plus âgés, ceux qui ne sont plus en mesure de travailler rentrent dans leur campagne natale où ils prennent leur retraite. Les conditions de vie et la couverture médicale sont très limitées dans les zones rurales chinoises, c'est un environnement dans lequel chacun ne peut compter que sur lui-même.

Même si elle reste hors-champ la police est très présente dans ce deuxième volet Jeunesse (*Les Tourments*). Quand ils sont en situation de détresse, les ouvriers semblent dire qu'ils ne peuvent pas compter sur les autorités. En revanche, à plusieurs reprises, ils évoquent des violences policières. On a le sentiment que pour ces ouvriers migrants, la police est une menace plus qu'un service public.

Dans la société, la police a pour rôle de faire respecter la loi d'une part, et de préserver la stabilité sociale au nom du gouvernement d'autre part. On trouve à Zhili trois cent mille travailleurs migrants environ, et la tâche principale de la police consiste à assurer le maintien de l'ordre, non pas à garantir la sécurité physique et les droits économiques de ces migrants. Au contraire, du fait de ce genre d'incident, les autorités considèrent ces travailleurs comme des fauteurs de troubles potentiels, et sont elles-mêmes susceptibles de ne pas respecter leurs droits.

Dans l'atelier où le patron a frappé un fournisseur et s'est

enfui, on comprend que les ouvriers hésitent à partir car ils veulent récupérer une caution.

La période d'activité s'ouvre au début du mois d'août chaque année ; c'est le moment où ces ouvriers viennent à Zhili trouver un atelier dans lequel travailler. Ces ateliers sont dirigés par différents patrons, et la relation de travail qui unit chaque atelier à ses ouvriers diffère de l'un à l'autre. Dans la plupart d'entre eux, les ouvriers doivent attendre six mois pour obtenir le calcul et le versement de leur salaire. Il existe également à Zhili une minorité d'ateliers qui ne jouissent pas d'une bonne réputation ; les ouvriers exigent un paiement mensuel dans ce cas-là. Quant aux patrons, leur crainte est que les travailleurs ne restent pas jusqu'à la fin de l'année, c'est pour cela qu'ils exigent des ouvriers le versement d'une caution de 2000 yuans. C'est le cas dans cet atelier où les ouvriers craignent de ne pas toucher leur salaire mensuel et de ne pas récupérer leur caution en cas de départ anticipé.



Ils hésitent à prévenir « le bureau du travail » pour participer à la redistribution de l'argent issu de la vente des machines...

Deux à quatre cents patrons d'ateliers s'enfuient chaque année à Zhili. Ces ateliers doivent non seulement de l'argent aux travailleurs, mais également à leurs fournisseurs, pour l'achat des tissus et le traitement des vêtements, et aux propriétaires des locaux. Les équipements demeurés dans l'atelier ne valent pas grand-chose. Une fois la police informée, les machines sont rachetées par les autorités locales, et l'argent sert essentiellement à financer le retour des ouvriers chez eux. Les ouvriers n'ont aucune confiance dans ces autorités. Ils perdent quasiment tout le salaire qu'ils devaient recevoir à la fin du semestre, et les autorités locales n'ont pas les moyens de rembourser leur perte.

Dans ce même atelier, les ouvriers expliquent que leurs parents sont ouvriers agricoles. Certains ont un petit terrain (1 hectare par personne) d'autres, dans l'Anhui ont beaucoup moins, avec plusieurs enfants. Certains n'ont pas de parcelle du tout. Comment expliquer ces inégalités ?

En Chine, le terrain est régi par un système de propriété collective ; celui-ci est alloué aux gens de la campagne de manière homogène par le gouvernement, en fonction de la population et de la superficie totale. Cette allocation est limitée dans le temps ; un ouvrier évoque une durée de cinquante ans dans le film, mais cette durée varie selon les villes et provinces. Il existe en outre un système de registre résidentiel, le *huji*, qui limite la liberté de circulation des gens. Ces dernières années, le gouvernement a dû alléger les restrictions de cir-

culation afin de favoriser le développement économique, mais la terre est toujours allouée en fonction du système du *huji*. Il est impossible de recevoir une parcelle si votre *huji* n'est pas local. Si on fait déplacer celui-ci, mais que la période d'allocation des terres n'est pas arrivée à son terme, on ne reçoit pas non plus de parcelle. Ce système crée beaucoup de problèmes au niveau social ; les personnes dont le *huji* ne correspondent pas à leur lieu de travail, par exemple, ne peuvent pas scolariser leur enfant sur place, aboutissant à une situation tragique où des dizaines de millions d'enfants ne peuvent pas vivre avec leurs parents.

Dans un autre épisode, apparaissent des tensions entre un ouvrier, l'oncle du patron, qui continue de travailler et les autres, qui ont cessé pour négocier leurs salaires. On pourrait appeler cet homme un « briseur de grève », mais peut-on considérer qu'il s'agisse d'une grève ? Les ouvriers ont-ils recours à ce type de moyens de pression ?

Ce genre de grève est fréquent à Zhili, mais il faut dire que l'efficacité de ce mode d'action sur les patrons reste faible. La raison en est que le système social et l'application réelle de la loi contraignent les ouvriers migrants au lieu de les protéger ; ceux-ci sont considérés comme la catégorie la plus potentiellement instable de la société. Ce sont les patrons qui détiennent l'argent des salaires, et il n'existe pas vraiment de recours s'ils refusent de les verser. Nombre d'ouvriers en sont réduits à garder leur mécontentement pour eux. Et les rapports qu'ils entretiennent entre eux sont également concurrentiels ; tout le monde veut confectionner des habits et gagner un peu plus d'argent. Cette catégorie sociale, très nombreuse, est celle que la société traite avec le moins d'égards.

Plusieurs ouvriers constatent que les tarifs ont considérablement baissé. L'un d'entre eux explique qu'il gagne 17 000 ¥ par an alors qu'adolescent, son salaire avoisinait les 40-50 000 ¥. Pourquoi les prix ont-ils dégringolé ?

À Zhili, les salaires varient considérablement d'un atelier à l'autre. Dans le cas des entreprises prospères, les salaires sont un peu plus élevés. Chez celles qui luttent économiquement, les salaires sont plus faibles. Aucun contrat de travail ne régit les relations entre les ateliers et les ouvriers ; le tarif de rémunération de chaque vêtement n'est déterminé qu'à la fin du semestre de travail. Tous ces facteurs constituent autant d'injustices pour les ouvriers. Certains patrons profitent d'ailleurs de cette situation au détriment des ouvriers. Ces dernières années, l'exploitation d'innombrables ouvriers ne connaît pas de limites dans l'économie chinoise, ce qui constitue actuellement un problème social majeur. Les petites entreprises privées n'ont pas les moyens de subsister sur le marché, les ouvriers ne peuvent pas gagner d'argent ; c'est un phénomène répandu dans la société chinoise.



WANG BING

WANG Bing est né en 1967 à Xi'an. Il a étudié la photographie aux Beaux-Arts de Shenyang, la ville industrielle que, des années plus tard, il filme dans *À l'Ouest des rails*. Après les Beaux-Arts, il est admis à l'Académie de cinéma ; il découvre les films d'Antonioni, Bergman, Pasolini, et voit une admiration particulière à Andreï Tarkovski. Au cours des années 1990, il gagne sa vie en tant que cadreur, assistant, caméraman. Le système du cinéma et de la télévision ne lui convient pas. Il se rend compte qu'il ne peut pas y évoluer. Il décide d'en sortir et de produire ses propres films.

En 2002, il réalise *À l'Ouest des rails*, documentaire de neuf heures consacré à la fin d'une immense zone industrielle en Chine. Une première version de cinq heures est montrée au festival de Berlin en 2003. La version définitive, en trois parties, est projetée au festival de Rotterdam et distribuée en France en 2004. Ce film est aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre, emblématique de l'avènement du numérique. Il ne cesse ensuite de travailler de la même façon, clandestinement et en s'attachant à des sujets pour le moins difficiles : la répression « anti-droitière » (*Fengming, Chronique d'une femme chinoise* et *Le Fossé*), l'extrême pauvreté (*L'Homme sans nom* et *Les Trois sœurs du Yunnan*), la vie au sein d'un hôpital psychiatrique (*À la folie*).

En avril et mai 2014, le Centre Pompidou lui consacre une ambitieuse exposition. Le dispositif, fruit d'une collaboration entre le Centre et l'artiste, rend compte de la polyphonie du travail de

Wang Bing : rétrospective intégrale en salles de cinéma, présentation de films inédits sous forme d'installation et, pour la première fois, exposition de son travail photographique.

En 2017, il remporte le Léopard d'or du festival de Locarno pour *Madame Fang*. *Les Âmes mortes* est présenté hors compétition au Festival de Cannes 2018. En 2021, le BAL lui consacre une nouvelle exposition, « L'œil qui marche », et la Cinémathèque française une rétrospective.

En 2023, le Festival de Cannes présente deux nouveaux films du cinéaste en sélection officielle : *Jeunesse (Le Printemps)* en compétition, et *Man in Black* en séance spéciale.

En 2024, *Jeunesse (Les Tourments)* est sélectionné en compétition au Festival de Locarno et reçoit une Mention Spéciale. *Jeunesse (Retour au pays)*, dernier volet de la trilogie, est sélectionné en compétition officielle à la Mostra de Venise. En mars 2025, le Cinéma du Réel présente pour la première fois en France l'intégralité de la trilogie.



© Jean-Pierre Cousin

Filmographie de WANG BING

Longs-métrages

2003	À L'OUEST DES RAILS (TIE XI QU) Documentaire, 554 minutes Lisbon International Documentary Festival, Grand Prix FIDMarseille, Grand Prix Festival des 3 Continents de Nantes, Montgolfière d'or	2016	TA'ANG, UN PEUPLE EN EXIL ENTRE CHINE ET BIRMANIE Documentaire, 147 minutes Berlinale 2016, section Forum
2007	FENGMING, CHRONIQUE D'UNE FEMME CHINOISE (HE FENGMING) Documentaire, 184 minutes Festival de Cannes 2007, Sélection officielle	2016	ARGENT AMER (KU QIÁN) Documentaire, 156 minutes Prix du meilleur scénario à la Mostra de Venise, Orizzonti
2010	LE FOSSÉ (JIA BIAN GOU) Fiction, 113 minutes Mostra de Venise, Compétition officielle	2016	MADAME FANG (FĀNG XIÙYÍNG) Documentaire, 86 minutes Léopard d'or au Festival de Locarno 2017
2012	LES TROIS SOEURS DU YUNNAN (SAN ZIMEI) Documentaire, 153 minutes Prix du meilleur film Mostra de Venise, Orizzonti Doclisboa, Meilleur film Festival des 3 Continents de Nantes, Meilleur film, Prix du Public Asia Afrique à Dubaï IFF, Prix du meilleur Documentaire	2018	LES ÂMES MORTES (SI LÍNGHÚN) Documentaire, 495 minutes Festival de Cannes 2018, Sélection officielle, Hors Compétition
2013	À LA FOLIE (FENG AI) Documentaire, 227 minutes Mostra de Venise, Hors Compétition Festival des 3 Continents de Nantes, Montgolfière d'argent	2023	JEUNESSE (LE PRINTEMPS) (QING CHUN (CHUN)) Documentaire, 212 minutes Festival de Cannes 2023, Compétition officielle
		2024	JEUNESSE (LES TOURNENTS) (QING CHUN (KU)) Documentaire, 226 minutes Mention Spéciale au Festival de Locarno 2024
		2024	JEUNESSE (RETOUR AU PAYS) (QING CHUN (GUI)) Documentaire, 154 minutes Mostra de Venise 2024, Compétition Officielle

Installations et œuvres vidéo

2008	CRUDE OIL <i>(YUAN YOU)</i> Installation, 14 heures Festival du film de Rotterdam 2008, Mention spéciale Collection du Musée de la Reine Sofia, Madrid
2009	L'HOMME SANS NOM <i>(WUMING ZHE)</i> œuvre vidéo, 97 minutes Représentée par la Galerie Chantal Crousel Collection du Centre Pompidou, Paris et M+ Museum, Hong-Kong
2014	PÈRE ET FILS <i>(FUYUZI)</i> œuvre vidéo, 87 minutes Lisbon International Documentary Festival, Grand Prix
2014	TRACES <i>(YIZHI)</i> œuvre vidéo en 35 mm, 29 minutes Collection du M+ Museum, Hong-Kong

2017	15 HOURS <i>(SHIWU XIAOSHI)</i> nstallation, 15 heures 50 minutes Collection du Musée d'Art Contemporain d'Athènes Collection du Centre National des Arts Plastiques, France
2018	BEAUTY LIVES IN FREEDOM <i>(MEI ZAI ZIYOU - GAO ERTAI)</i> œuvre vidéo, 265 minutes Collection de la Reine Sofia, Madrid
2023	MAN IN BLACK <i>(HEI YI REN)</i> œuvre vidéo, 60 minutes Représentée par Goodman Gallery Festival de Cannes 2023, Sélection officielle, Séance spéciale

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	WANG BING
Image	SHAN XIAOHUI, SONG YANG, DING BIHAN, LIU XIANHUI, MAEDA YOSHITAKA, WANG BING
Montage	DOMINIQUE AUVRAY, XU BINGYUAN
Son	RANKO PAUKOVIC
Producteurs	SONIA BUCHMAN, MAO HUI, NICOLAS R. DE LA MOTHE, VINCENT WANG
Productrice exécutive	WANG YANG
Coproducteurs	GILLES CHANIAL, DENIS VASLIN, FLEUR KNOPPERTS, WANG JIA, QIAO CUI
Produit par	HOUSE ON FIRE, GLADYS GLOVER, CS PRODUCTION
En coproduction avec	ARTE FRANCE CINÉMA, LES FILMS FAUVES, VOLYA FILMS, EASTERN-LION AND CULTURE MEDIA CO., LTD, BEIJING CONTEMPORARY ART FOUNDATION, LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS
Avec le soutien de	L'AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE, CNC - INSTITUT FRANÇAIS, EURIMAGES, LA FONDATION F.A.M.S. (FELDSTEIN ABITBOL), FILM FUND LUXEMBOURG, HUBERT BALS FUND DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ROTTERDAM, THE NETHERLANDS FILM FUND & HUBERT BALS FUND CO-PRODUCTION SCHEME, LA RÉGION ILE-DE-FRANCE, IMAGE/MOUVEMENT DU CENTRE NA- TIONAL DES ARTS PLASTIQUES
Avec la participation de	ARTE FRANCE

2024 - France / Luxembourg / Pays-Bas - 3h46 - couleur - 1.85 - 5.1 - visa 162 431

